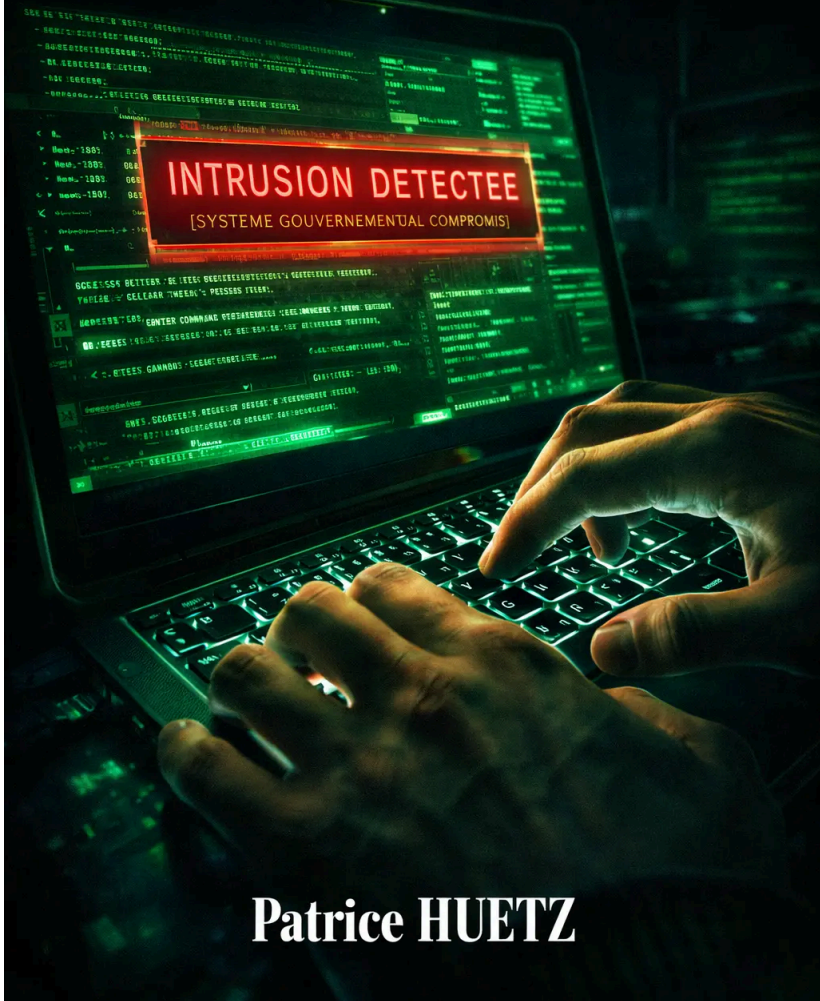


LES ARCHITECTES DU CHAOS

TOME 1

# LE PREMIER VIRUS



Patrice HUETZ

# Les Architectes du Chaos — Le Premier Virus

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Le Gouffre

*Évry, Seine-et-Essonne. Novembre 2010. 23h47.*

Le plafond de la chambre avait une fissure en forme de delta — le symbole mathématique de la variation, du changement infinitésimal. Karim Saïd l'avait mesurée un jour avec une règle : quatre-vingt-deux centimètres de long, sept de large au maximum. Il l'observait depuis qu'il avait douze ans, depuis que son père avait peint les murs en beige cassé et que la fissure était apparue comme une signature d'architecte négligent. Ce soir, à dix-huit ans, allongé sur son matelas avec l'écran de son ThinkPad qui baignait la pièce d'une lumière bleutée, Karim la regardait encore. Mais pour la première fois, elle lui semblait différente. Elle lui semblait une porte.

Il y avait un forum.

Pas un forum ordinaire. Un lien en .onion, accessible seulement via Tor, trouvé dans un commentaire noyé sous cent autres sur un thread Reddit que personne ne lisait plus depuis deux ans. Un forum avec un nom sobre, presque clinique : **XSS.fr** — communauté francophone de sécurité informatique. Karim avait installé Tor à seize ans. Il s'en était servi pour télécharger des films, comme tout le monde. Ce soir, c'était différent. Ce soir il cherchait une porte.

Le chargement de la page avait pris quarante secondes — quarante secondes de barre de progression qui avançait par à-coups, signe d'une connexion relayée à travers trois pays minimum. Sa mère dormait dans la chambre d'à côté. Son père rentrait à 2h du matin de son service comme agent de sécurité dans un entrepôt logistique de Courcouronnes. C'était leur rythme depuis des années : l'appartement en pleine nuit était à Karim, comme si ses parents lui cédaient le territoire sans jamais le formuler. Il était le gardien de la nuit, lui aussi — mais de quelque chose d'invisible, d'un espace que personne d'autre dans cet appartement ne savait voir.

La page s'était finalement affichée.

C'était sobre au point d'en être austère. Fond noir, texte vert pâle, pas d'images, pas de JavaScript superflu. Un forum à l'ancienne, délibérément archaïque dans son esthétique — comme si le design était lui-même une forme de test : si tu ne sais pas lire une page sans fioriture, tu n'as rien à faire ici. Karim avait apprécié ça immédiatement. L'élimination des curieux par le refus du confort visuel.

Les catégories étaient listées verticalement : - *Exploits & Vulnérabilités* - *Ingénierie Sociale* - *Cryptographie Appliquée* - *Systèmes & Réseaux* - *Outils & Scripts* - *Philosophie du Hack*

Ce dernier intitulé avait arrêté le regard de Karim. *Philosophie du hack*. Il n'avait jamais entendu ces deux mots associés. Il avait cliqué.

Le thread en tête de liste s'appelait : **“Pourquoi on hacke — réponses honnêtes seulement.”** Deux cent quarante-sept réponses. Le premier message datait de 2007.

Karim avait commencé à lire. Il lisait depuis trois heures maintenant, et chaque nouvelle réponse lui confirmait quelque chose qu'il avait toujours pressenti sans pouvoir le formuler : ce qu'il cherchait n'était pas une compétence. C'était une identité.

Ce qu'il lisait n'était pas ce qu'il attendait. Pas de glorification, pas de posture de jeune rebelle devant son clavier. Des gens — des pseudonymes, plutôt — qui expliquaient pourquoi ils avaient

commencé avec une honnêteté clinique. La curiosité d'abord, l'ennui des systèmes trop prévisibles. La rage ensuite — rage contre l'opacité des institutions, rage contre les règles arbitraires, rage contre les murs invisibles qu'on posait devant certains et pas d'autres. Un type avec le pseudo *LambdaMath* avait écrit : *“Je hack parce que c'est le seul endroit où mon intelligence est une monnaie acceptable.”* Karim avait relu la phrase quatre fois. Il avait l'impression qu'on lui avait volé ses mots — ou plutôt, qu'on les avait écrits avant lui, quelque part sur un serveur à la géographie incertaine, par quelqu'un qu'il ne rencontrerait jamais et dont il comprenait pourtant chaque syllabe.

Un autre, *Shrike77*, avait répondu : *“Le hack c'est la seule forme de méritocratie réelle. Le code ne sait pas d'où tu viens.”*

Karim avait posé son ThinkPad sur le bureau — un vieux bureau IKEA couvert de post-its avec des formules mathématiques et des lignes de Python — et il avait regardé le plafond. La fissure en delta. La variation. Le changement.

Il était descendu dans le gouffre sans s'en rendre compte.

Pour comprendre Karim Saïd à dix-huit ans, il fallait comprendre Évry.

Évry était une ville nouvelle — construite dans les années 70 pour accueillir le trop-plein de Paris, dessinée par des urbanistes qui croyaient encore que l'architecture pouvait résoudre les problèmes sociaux. La préfecture de l'Essonne avec ses tours de verre et ses voies rapides surélevées, ses galeries commerciales couvertes et ses cités aux noms poétiques qui contrastaient avec leur réalité de béton : l'Agora, les Pyramides, les Aunettes.

Sa famille était arrivée d'Algérie en 1989. Son père, Hocine Saïd, avait eu quarante-deux ans et avait été ingénieur en hydraulique à Oran. En France, il avait trouvé un emploi de gardien de nuit, puis de vigile, puis d'agent de sécurité — la trajectoire classique de la déqualification par l'immigration, l'intelligence réduite à la surveillance physique des biens des autres. Sa mère, Fatima, cousait à

domicile et faisait des ménages, douze euros de l'heure, depuis le matin et ne rentrait jamais avant dix-neuf heures.

Karim était né ici, à l'hôpital Cœur-Essonne, le 14 mars 1992. Il avait grandi entre les tours et le RER D, entre le lycée Teilhard-de-Chardin et la bibliothèque municipale où il passait ses mercredis après-midi depuis l'âge de dix ans parce que c'était chaud, calme, et rempli de livres sur les mathématiques et l'informatique qu'il lisait en entier avant de les rendre.

À quatorze ans, il avait écrit son premier script Python en suivant un tutorial YouTube sur un vieux PC que son père avait ramené d'une poubelle de bureau à Courcouronnes. Le PC avait 512 Mo de RAM et tournait sous Windows XP. Karim avait installé Python 2.7 et avait passé une nuit entière à déboguer un script de quarante lignes qui était censé trier une liste de noms par ordre alphabétique. À 6h du matin, quand le script avait fonctionné, il avait ressenti quelque chose qu'il ne saurait nommer que plus tard : la satisfaction d'avoir dit au monde exactement ce qu'il devait faire, et que le monde avait obéi.

Ce qu'Évry lui avait appris en parallèle : que les systèmes humains n'obéissaient pas aussi facilement que le code. Que les systèmes humains — administratifs, économiques, sociaux — avaient des règles visibles et des règles invisibles. Les règles visibles étaient celles qu'on vous expliquait à l'école, dans les formulaires d'aide sociale, dans les discours des politiciens. Les règles invisibles étaient celles qui faisaient que le fils de l'ingénieur algérien devenait vigile en France pendant que les fils des cadres de La Défense devenaient directeurs.

Karim avait compris les règles invisibles à treize ans, lors d'un entretien d'orientation scolaire où le conseiller lui avait suggéré une formation en mécanique automobile malgré ses notes de mathématiques parmi les meilleures de sa classe. Pas le meilleur — parmi les meilleurs. 16 de moyenne en maths, 17 en physique. Le conseiller avait regardé ses notes, puis l'avait regardé lui, puis avait regardé l'adresse de son dossier — tour B, cité de l'Agora — et avait

recommandé : *“Quelque chose de concret. Un CAP de mécano, c’est solide, y’a de l’embauche.”*

Karim avait dit non. Poliment, sans arguer, sans pleurer. Et était sorti de la salle en sachant deux choses : premièrement, ce conseiller avait des règles invisibles dans sa tête qui l’empêchaient de voir ce qu’il y avait devant lui. Deuxièmement, dans ce monde, il lui faudrait trouver un espace où les règles invisibles ne s’appliquaient pas de la même façon. Un espace où le code primait sur le code postal.

Il avait créé un compte à 1h12 du matin. Processus d’inscription : une adresse email jetable créée via Tor, hébergée sur un serveur à Reykjavik, un pseudonyme, un mot de passe de 32 caractères généré aléatoirement. Le forum exigeait aussi la résolution d’un challenge : un morceau de code Python obfusqué qu’il fallait déchiffrer pour trouver le bon CAPTCHA.

```
# Le challenge du forum – extrait simplifié
import base64, codecs
s = base64.b64decode("NjYgNzIgNjEgNmUgNjMgNjUg").decode()
# Appliquer ROT13 puis inverser la chaîne
answer = codecs.encode(s[::-1], 'rot13')
```

Karim avait mis sept minutes pour le résoudre. Il estimait que c’était trop long. Il avait refait le calcul mentalement en rétrospective : l’obfuscation utilisait une combinaison de ROT13 et d’encodage base64, avec une inversion de chaîne intercalée. Simple, élégant, efficace pour éliminer les curieux sans motivation réelle. Quiconque ne savait pas lire du Python et reconnaître une transformation basique n’avait pas sa place. C’était le test d’entrée — pas sévère, mais honnête.

Son pseudo : **Kr4m**. Pas de fioriture. Son prénom, avec le ‘a’ remplacé par le ‘4’ selon la convention leet speak la plus basique. Il savait que c’était peu original — il avait vu dix variantes de ce genre de pseudo dans le forum. Il changerait peut-être plus tard. Pour

l'instant, il voulait juste exister dans cet espace. Exister, pas performer.

Son premier message avait été court, presque timide — inhabituellement timide pour quelqu'un qui, dans la vraie vie, ne parlait jamais de lui-même parce que personne ne posait de question :

*“Bonjour. Je m'appelle Kr4m. Je code en Python depuis 4 ans, un peu de C. J'ai lu des tutoriels sur les injections SQL et l'XSS mais jamais pratiqué sur une vraie cible. Je cherche à comprendre, pas à détruire. Est-ce que c'est une bonne façon de commencer ?”*

Il avait relu le message cinq fois avant d'appuyer sur Envoyer. Chaque fois, il se demandait si la question finale était trop naïve, trop révélatrice de son inexpérience. Puis il avait pensé : *“dans un forum appelé ‘réponses honnêtes seulement’, la naïveté honnête vaut mieux que la posture empruntée.”* On verrait bien ce que ce milieu faisait de la naïveté honnête.

Envoi.

La page s'était rechargée. Son message était là, tout petit, en bas d'un thread de vingt pages. Il l'avait regardé pendant deux minutes — ce rectangle de texte vert sur fond noir qui représentait la première trace publique de Kr4m dans l'espace où il voulait exister. Puis il avait fermé le laptop et essayé de dormir.

Il n'y était pas parvenu. Sa tête tournait. Il pensait aux phrases qu'il avait lues dans le thread. Il pensait à *LambdaMath* et à sa formulation sur l'intelligence comme monnaie acceptable. Il pensait au fait qu'il venait de poster quelque chose sur un forum que ses parents ne comprendraient jamais, dans un espace qu'ils ne sauraient jamais nommer. Et cette pensée n'était pas de la culpabilité. C'était quelque chose de différent. Quelque chose qui ressemblait à de la liberté dans sa forme la plus sobre et la plus solitaire.

À 2h15, il avait rallumé le laptop pour voir si quelqu'un avait répondu. Personne encore. Bien sûr — il était 2h15. Il avait continué à lire d'autres threads.

7h23. La lumière de novembre filtrait par la fenêtre aux volets mal fermés — une lumière grise et froide de banlieue, la lumière d'un ciel de Seine-et-Essonne en novembre qui ne promet rien. Karim entendait sa mère dans la cuisine, le bruit du moulin à café électrique, une radio en arabe diffusant des informations sur l'Algérie qu'il ne suivrait pas.

Il avait ouvert le laptop avant même d'être complètement réveillé. Trois réponses à son message. En six heures de nuit.

La première, d'un compte *Moderator\_L*, était un lien vers un document PDF : **“Ressources pour débutants sérieux — lire avant de poster.”** Pas d'encouragement, pas de bienvenue. Juste l'information brute. Karim avait trouvé ça respectueux — la compétence sans la condescendance, le service sans la pédagogie du supérieur au débutant.

La deuxième, d'un compte *Remus\_* : *“Python c'est bien pour commencer. Apprends Scapy pour la manipulation de paquets. Et lis le source code de Metasploit, même si tu comprends pas tout. La façon dont c'est architecturé t'apprendra plus que n'importe quel tutorial.”* Concret, utile, sans chichi.

La troisième. Celle qui avait changé la trajectoire de sa journée, peut-être de son année.

Elle venait d'un compte avec un nom sobre : **DarkFather**. Le compte existait depuis 2005 — cinq ans avant que Karim ne découvre le forum. Six mille messages postés. Aucun topic ouvert — cet homme ne parlait jamais en premier, ne revendiquait jamais d'espace. Seulement des réponses. Des réponses aux questions importantes, quand il estimait qu'elles méritaient une réponse. Karim avait parcouru son historique pendant vingt minutes. Chaque intervention était précise, concise, sans jargon inutile — la signature d'une intelligence qui n'avait plus rien à prouver.

*“Ta façon de poser la question dit que tu es prêt. La plupart des gens qui commencent demandent comment hacker un compte Instagram ou un wifi de voisin. Toi tu demandes si c'est une bonne*